

Un entretien entre Benoît Maire et Christophe Boutin en guise de communiqué de presse:

DADA, PUNK, PIERROTS

Christophe Boutin: L'exposition "Benoît Maire: **PIERROTS**" se divise en deux phases distinctes. Tout d'abord, lors de la journée du vernissage, une performance se déroule dans la galerie, avec les oeuvres dissimulées aux visiteurs derrière des rideaux de tissu argenté et présentées sur demande par les performers portant des vêtements que tu auras "préparés". Ensuite, à partir du lendemain du vernissage, les rideaux sont ouverts sur demande par l'équipe de la galerie. Une fois qu'un tableau est vendu, il ne sera plus visible, et les rideaux ne seront plus ouverts. Peux-tu expliquer la raison derrière cette installation et comment cela influence-t-il l'expérience globale de l'exposition ?

Benoît Maire: Je te renvoie la question puisque c'est ton idée... J'aime bien les vêtements, j'en ai déjà fait, et lancer cette série de nouvelles peintures avec une performance c'est assez juste. Ton idée me plaît car ça change de mes vernissages récents où il ne se passait pas grand-chose. Par contre je trouve curieux de décréter que le rideau reste fermé lorsqu'une peinture est vendue. Peux-tu m'expliquer ce point ?

CB: Les rideaux dissimulent l'oeuvre d'art vendue car, sauf si elle intègre une collection publique, une oeuvre vendue n'est généralement plus accessible au public. Cette pratique vise à honorer la confidentialité de l'acheteur, qui a le droit de décider de son "utilisation". L'acheteur peut cependant opter pour que les rideaux restent ouverts durant l'exposition. Une oeuvre acquise par un collectionneur privé devient par essence inaccessible ; les rideaux fermés soulignent cette réalité de façon, je l'admets, quelque peu théâtrale. En résumé, cacher l'oeuvre aux yeux du public reflète une dynamique unique entre l'art, sa propriété privée et sa présentation sélective. À propos, considères-tu la performance avec les rideaux comme une oeuvre indépendante qui pourrait être présentée dans un tout autre contexte que celui de cette exposition ?

BM: Oui, bien sûr. C'est une pièce qui se compose des rideaux, des habits et du protocole, on pourrait l'appeler "observer/oublier". À mon sens, le protocole va se clarifier quand on travaillera avec les performers. On se retrouve avec une oeuvre qui en cache d'autres. Dans l'exposition **PIERROTS**, l'oeuvre avec les rideaux cache les peintures mais aussi deux sculptures. Dernièrement je pensais que le protocole de couvrement/découvrement pourrait être lié à un phénomène cyclique naturel, je pensais aux phases de lune. Mais assez vite je me suis lassé de cette idée. Ta stratégie première était que le tableau acheté ne soit plus montré, puis tu as dit que le collectionneur pouvait choisir. Ailleurs, tu indiquais que les visiteurs pouvaient demander au personnel de la galerie de découvrir les pièces. Alors peut-être qu'il ne faut rien décider par avance, seulement installer cette pièce, que j'aimerais titrer "*Sophie*", et voir ce qu'il se passe pendant l'expo. Laisser pas mal de liberté nous permettra de voir quel protocole émerge le plus simplement.

CB: Tu as raison, on ne peut pas prédire ce que "*Sophie*" va nous révéler ! Dis-moi, après l'estime de tes pairs et le succès commercial apportés par tes nombreuses "toiles de nuages", tu as judicieusement décidé de changer de cap et d'innover. Tu as cherché à dynamiser ta peinture, à la "des-empâter" et à retrouver le plaisir de peindre, ce qui t'a mené à cette nouvelle aventure avec cette série **PIERROTS**. J'ai pensé que, puisqu'il s'agit d'un virage important pour toi, pourquoi ne pas s'inspirer des moments charnières comme DADA (1915) ou le mouvement PUNK (1977) initié par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren en passant par les SITUATIONNISTES évidemment... et porter tes nouvelles expériences plastiques sur les vêtements des performers du vernissage ? DADA et le PUNK ont engendré une profusion de créations. On pourrait dire qu'un "style commun" à ces deux moments s'est forgé : superpositions d'images et de textes, jeu avec les caractères typographiques, déconstruction de la composition classique, utilisation de supports innovants, etc. Ces éléments plastiques et graphiques résonnent également dans tes nouvelles oeuvres. Qu'en penses-tu ?

BM: Oui je suis entièrement d'accord, DADA, les SITUATIONNISTES et le PUNK partagent la même esthétique collagiste. Un jeune homme de 20 ans avec une crête bleue sur la tête, un logo anarchie dessiné au blanco sur un blouson de cuir et une épingle à nourrice à l'oreille, c'est tout aussi branquignol qu'un collage de Raoul Hausmann. Quant à Vivienne Westwood, on ne peut pas faire plus inspirant!

CB: Peux-tu parler de ton désir de combiner l'image d'un pierrot, des couleurs fluos, et des formes bombées ou peintes à l'huile sur tes toiles blanches ? Qu'est-ce qui t'a conduit à choisir ces éléments spécifiques pour cette nouvelle aventure ?

BM: Je vois ces peintures comme des combinaisons de calques sur Photoshop. Quand j'ai commencé cette série, j'ai d'abord mis la grille, un premier calque, puis un pierrot, un deuxième calque, puis j'ai fait des empâtements, puis sont arrivés les traits à l'aérosol. Chacun de ces calques correspond à un moment de la peinture : la grille moderniste, la figure du romantisme (le pierrot mélancolique), l'expressionnisme abstrait avec les couleurs qui sortent du tube ou écrasées au couteau, et le spray du street art qui fait surface dans le musée, référençant aussi bien Martin Barré, la peinture figurative des années 80 que le formalisme zombié plus récent.

CB: La sérigraphie est une technique de reproduction à la fois simple et sophistiquée. Peux-tu expliquer comment tu l'as intégrée dans ton processus de création ? Rencontres-tu des défis particuliers avec ce procédé ?

BM: La figure du pierrot est conceptuelle pour moi, c'est-à-dire que sa silhouette doit être équivalente à un mot. Un procédé de reproduction utilisé dans l'imprimerie, tel que la sérigraphie, est donc assez juste pour rendre cette idée. La sérigraphie permet la répétition à l'identique de la figure qui dès lors fonctionne comme un concept. Mais en réalisant les sérigraphies tout seul dans l'atelier avec une certaine nonchalance maîtrisée, des événements picturaux apparaissent et les "concepts peints" si tu me permets l'expression, se chargent des affects liés aux accidents d'impression.

CB: Quels types de peintures et de toiles préfères-tu utiliser, et pourquoi ? Comment ces choix influencent-ils l'aspect final de ton oeuvre ?

BM: Pour les peintures de nuages, j'utilisais une toile Arles que j'apprêtais avec de la colle de peau de lapin et dont on voyait en transparence la fibre brute. Là je voulais quelque chose de plus froid, je prends donc une toile Henry déjà préparée avec un gesso blanc, ça me donne, pour les signes que je vais placer sur la toile, l'équivalent d'un white cube pour une exposition. Aussi je n'encadre pas ces peintures avec des caisses américaines, je peins directement sur la toile libre au sol, puis je sélectionne les parties qui m'intéressent, je recoupe la toile puis je commande des châssis au bon format pour tendre le morceau sélectionné. C'est ce processus de découpe et de montage sur le châssis qui forme l'équivalent du cadre du tableau. Pour les parties sérigraphiées, j'utilise une encre à l'eau, puis de l'huile de chez Winsor & Newton pour les empâtements et d'autres détails, de la peinture acrylique en spray Molotow car elle n'est pas agressive et un marqueur à l'huile Pébéo parfois. Puis chiffons, couteaux, raclettes, pochoirs. C'est un peu la même cuisine que les peintures de nuages, mais adaptée à un projet plus minimal, plus économe comme tu dis aussi car moins "painterly", donc sans les glacis par exemple. La peinture est davantage indexée et moins expressive, ce qui donne une série d'apparence plus mentale.

CB: Le pierrot est traditionnellement associé à des thèmes de mélancolie et de comédie. Comment ces thèmes se reflètent-ils dans ton travail, et quel rôle joue la couleur fluo dans ce contexte ?

BM: J'ai récemment passé une période un peu down, il y a donc un côté autoportrait à utiliser cette figure. Les couleurs fluo, c'est peut-être les fluctuations artificielles de dopamine ;) ! La prochaine étape d'ailleurs c'est l'entrée du médecin dans la série. Mais le groupe de pierrots est seulement un élément de la série que j'entame, c'est une sous-série de la série si tu veux. Il y a aussi une sous-série avec un singe, une avec une conque, une autre avec Hippocrate, le médecin donc, et encore d'autres avec des figures qui s'enchaînent pour former un poème théorique et visuel.

CB: Je perçois cette période de baisse d'activité comme une phase de transition, qui est en fait un instant remarquable dans la vie d'un artiste. C'est le moment délicat où se prépare la prochaine vague de créativité. Une diversité nouvelle d'éléments se présente, nécessitant notre prochaine interprétation de leur(s) signification(s)... D'où te vient l'inspiration pour cette ménagerie composée d'animaux, de personnages et d'objets ?

BM: En fait le poème est assez crypté et fonctionne avec des mots à double sens du style "une conque, elle m'entend" (une conque, elle ment tant) où chaque signe peint a son équivalent langagier. Chaque titre de peinture compose un fragment du poème. Quant à l'inspiration, je sirote depuis un an le dernier séminaire de Derrida sur la bête et le souverain et Novalis un peu aussi.

CB: Ah, te rappelles-tu de l'attitude emblématique de Franz West lorsqu'on lui offrait un livre de philosophie : "Merci, mais lisez-le pour moi, je n'ai pas le temps !" Comment parviens-tu à dégager de l'espace pour te replonger dans tes classiques ?

BM: J'ai lu beaucoup de philosophie entre 18 et 25 ans, je lisais avec méthode en prenant des notes. Maintenant j'en lis de moins en moins, et ce séminaire d'ailleurs c'est quasiment de la littérature ou de la poésie. Si la lecture était donc mon plat principal entre 18 et 25, maintenant c'est juste un accompagnement, ou même une épice pour mon activité de peintre.